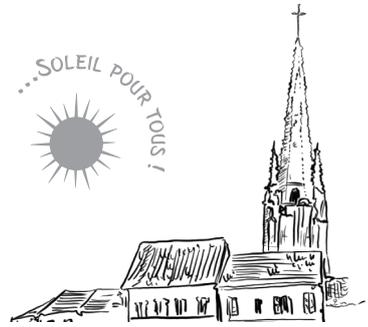




Le journal de Jazz In Marciac



Mardi 5 août 2025 - 32°C

Sixty Fingers in Marciac



Les frontières n'arrêtent pas la musique des fils du vent

Après le cyclone de la veille, les « fils du vent » ont posé leur roulotte à Marciac. Et hier soir, sous le chapiteau, le souffle de l'âme gipsy s'est élevé des guitares du trio Stochelo Rosenberg. Digne détenteur de l'histoire « Django », le trio a célébré l'héritage gitan qui a touché au plus profond nos âmes de sédentaires enracinés dans nos certitudes.

Dans ce concert dédié à Charlie Chaplin, le jazz manouche des Rosenberg, l'une de ses lignées les plus talentueuses, n'est pas resté muet. Stochelo, qui a évolué dans toutes les contrées musicales : classique, pop, bossa nova, swing gitan..., est considéré, par sa technique impeccable et sa grande élégance, comme l'un des meilleurs guitaristes actuels. Chaplin avait, lui aussi, du sang manouche dans les veines ! C'est Carmen, sa petite-fille, qui a révélé ses origines roms dans son documentaire *The Spirit of the Tramp* et qui a demandé à Stochelo Rosenberg de composer un morceau pour la bande originale. De là est né ce projet musical d'interprétation des œuvres intemporelles du cinéaste de génie, telles *This is my song* ou *Le dictateur*. La grâce, la délicatesse, le talent, la technique et la virtuosité ont immédiatement émané de ces adaptations manouches. S'en est suivi un panaché de compositions personnelles, comme *Gipsy*, un magnifique morceau à trois temps, valse lumineuse qui a ensuite laissé la place au swing tsigane pour mieux revenir en conclusion du concert.

En seconde partie, les trois « Superbes Guitares » ont investi la scène pour un autre concert d'exception. La maîtrise technique de Biréli Lagrène, alliée à la créativité de Martin Taylor et à la délicatesse d'Ulf Wakenius ont ressuscité *The Great Guitars*, clin d'œil au célèbre trio formé dans les années 70 par Herb Ellis. L'émulation, la complicité des musiciens comme l'absolue maîtrise de leurs instruments nous ont offert des moments enchanteurs où virtuosité, lyrisme et invention rythmique ont été au service de morceaux devenus intemporels. Nous avons ainsi reconnu *Iron man* de Black Sabbath, ajouté certainement au répertoire pour rendre hommage à Ozzy Osbourne décédé récemment. Puis, ce sont les interprétations aux développements et circonvolutions jazzy de *Isn't she lovely* de Stevie Wonder ou de *Sunshine of your love* de Cream qui ont définitivement emporté le public du chapiteau. L'alchimie entre les trois artistes était bien palpable. Leurs échanges mélodiques, à la fois spontanés et raffinés, ont témoigné d'une complicité toute aussi récente qu'impressionnante. Des gerbes d'étincelles n'ont cessé de jaillir des guitares de ces *heroes*.

La musique manouche nous a une nouvelle fois « en-tissés » de son lien sacré et emportés dans un voyage éternel sans retour. Privilège.

Philip avec la précieuse aide de Salomé

Échos du BIS

Le spectacle des apprentis sorciers

Hier après-midi, sous le cagnard d'une journée d'août, les spectateurs installés sur la place du Bis attendaient l'arrivée du premier groupe avec la patience que nous instille le soleil. Enfin, les musiciens arrivent, le regard enthousiaste et peut-être légèrement nerveux. Pour certains d'entre eux, c'est la première fois qu'ils se produisent sur une scène de tel augure. La formation lance immédiatement une interprétation de *Tenor Madness* de Sonny Rollins, faisant sortir, avec ce blues énergique, les festivaliers de leur langueur d'après-déjeuner. La parade est lancée, elle va durer tout l'après-midi.

Ces musiciens amateurs, voire futurs professionnels, sont les participants du stage Jazz de L'Astrada qui travaillent depuis des jours à créer un concert à la hauteur de JIM. De tous âges et horizons, qu'ils soient chanteurs, qu'ils pratiquent la trompette, le violon ou l'accordéon, ils s'accordent à jouer ensemble un répertoire varié qui nous démontre avec brio leur progression après une semaine intensive de travail. D'*Orange était la couleur de sa robe* aux *Philly Joe Jaunes*, les noms des groupes créés en début de stage représentent les couleurs de leurs différentes salles de répétition. Ce concert est pour eux l'opportunité rêvée de se produire en formations éphémères devant le public du festival Bis.

Chacun et chacune a ainsi su jouer son thème et improviser et, si les groupes se sont fait attendre, c'était bien sûr pour séduire le public dès leur arrivée. En les écoutant, nous percevons des recherches stylistiques poussées, notamment de l'improvisation libre et des nappes à échos symphoniques, dirigées par des professeurs venant de milieux musicaux très différents.



© G Diascorn

Nous ressentons autant les hésitations des apprentis face à cette musique techniquement et émotionnellement exigeante que leur recherche d'expression individuelle émergente qui a pourtant, déjà, le formidable pouvoir de toucher un public connaisseur. « Travailler avec des musiciens aussi forts, ça nous permet de nous imprégner de leur vision », nous confie l'un des stagiaires. Certains jeunes qui suivent une formation classique ou amateur au long de l'année découvrent l'univers du jazz, des styles qu'ils ne connaissent pas ainsi que des techniques concrètes de mode de jeu qui les libèrent dans leur pratique. Et certains participants envisagent déjà de revenir l'an prochain afin de pouvoir continuer à « explorer les voies du jazz et de la création ».

Andrei &Théo

Portrait

« Je travaille pour le public, mais c'est lui qui vient à moi »

En vous baladant dans Marciac, il est fort possible que le son d'un piano capte votre attention rue Saint-Pierre. Si vous décidez de le suivre, il vous mènera au cœur d'une exposition dévoilant un univers étrange, brut et sans concession. Bienvenue dans l'ancre de Rémi Trotureau !

Celui-ci ne se donne pas l'étiquette d'artiste, mais préfère employer celle de bricoleur. Il n'a pas qu'un seul domaine de prédilection, bien au contraire : peintures, sculptures, gravures, céramiques, création de bijoux... sa production est diverse et abondante. Sensibilisé très tôt à l'art d'avant-garde par son père enseignant et artiste, Rémi Trotureau - qui expérimentait déjà l'argile à l'âge de 5 ans - lui doit cette imagerie saisissante et intrigante. Il est vrai que son art est plutôt sombre, monochrome et que ses œuvres, inspirées des momies égyptiennes et de l'art africain, dégagent une atmosphère mortifère, voire « pseudo-archéologique ». Une chose est sûre : son travail divise le public et les réactions sont souvent vives, à l'image de celle de ce visiteur qui nous confie que ce qu'il voit le repousse autant qu'il l'attire. Et cela se comprend ! Les productions de Rémi, qui donnent à voir des figures semblables à des fossiles ou prenant la forme de chrysalides, évoquent autant la mort que la vie.

Invité à exposer à Marciac en 1995 par Denise Ribes, Rémi Trotureau y est resté et a mis malgré lui les pieds dans le jazz. Peu attiré au départ par ce style de musique, il en est devenu familier, admirant notamment la liberté et la spontanéité de ses interprètes. Séduit par l'aspect cosmopolite de la commune - et qui plus est pendant JIM -,



© Quentin

Rémi, qui s'auto-proclame « musicien frustré », aime proposer à l'entrée de son atelier, et à la place d'une toile, un piano en libre service. Son usage par les musiciens de passage favorisant les rencontres ou accompagnant les festivaliers dans leur visite du lieu. L'endroit peut être considéré comme sordide par certains, mais, comme le dit l'artiste, il faut du temps pour comprendre ses œuvres et pour les apprécier. Aussi, en leur accordant un peu de votre temps et de votre attention, vous parviendrez certainement à les considérer sous un autre œil et à voir cet atelier-galerie comme un lieu paisible, propice à la contemplation. Ses dernières céramiques vernissées tout juste sorties du four ainsi que sa nouvelle production de bijoux sont également visibles dans la boutique D'Ici 2 Mains, place de l'Hôtel-de-Ville ainsi qu'à l'atelier Réanne, rue des Lilas.

Quentin

L'aventure vous attend

Alors que JIM touche à sa fin, Victoria Larrain, directrice de L'Astrada, vous invite à poursuivre les réjouissances avec sa programmation 2025-2026.

En juin dernier, vous avez dévoilé la prochaine saison culturelle de L'Astrada entièrement concoctée par vos soins, à quoi le public doit-il s'attendre ?

Le projet d'établissement pour lequel j'ai été nommée est construit autour de la notion d'ouverture. Une ouverture à de nouvelles écritures, à de nouvelles esthétiques, une ouverture à l'international comme à la communauté. Je souhaite aussi que L'Astrada devienne une référence pour les résidences de création en jazz et que l'on puisse envisager des résidences croisées. Ce sont là les grandes lignes de mon projet d'établissement, elles se déclinent par la suite en projets de diffusion, d'action culturelle, de formation et en accompagnement professionnel et de participation aux réseaux professionnels.

Et comme l'ADN de L'Astrada, c'est le jazz et la musique actuelle, j'ai voulu pour ma première saison, qui est une saison de transition, proposer pour moitié des représentations musicales et pour l'autre d'autres disciplines artistiques (théâtre, danse, cirque, humour, conte...). Mes choix font la belle part à la musique, pas seulement jazz, mais issue de différents

genres (classique, baroque, gospel, gitane et méditerranéenne...) ainsi qu'à des spectacles dans lesquels la musique joue un rôle important.

Pour cette nouvelle saison, le mot d'ordre est « L'aventure est proche » parce nous souhaitons guider le public vers des pratiques artistiques innovantes et vers l'interdisciplinarité. Nous aurons ainsi la chance d'accueillir notamment le trompettiste Avishai Cohen, le chanteur cubain Raúl Paz, l'actrice Charlotte Rampling et la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton qui consacrent un spectacle sensible dédié à Bach et Shakespeare, la pianiste Macha Gharibian, le saxophoniste américain Isaiah Collier, la chorale Gospelize It Project avec ses 35 chanteurs et ses 5 musiciens dirigés par Emma Lamadji, la chanteuse Jeanne Cherhal, le musicien Titi Robin, l'unique CharlÉlie Couture et bien d'autres encore !

Amis festivaliers, avec une saison culturelle 2025-2026 qui en propose pour tous les goûts, Marciac est sûr de revoir très prochainement une grande partie d'entre vous !

Propos recueillis par Peggy



© Daniella Pejoo

Avishai Cohen se produira le 10 octobre prochain à L'Astrada.

Culture Box

EVILLO, portraits de jazzmen, une palette aux couleurs du jazz

Au 12 place de l'Hôtel-de-Ville, sous les arcades, le regard est attiré par des dessins, des tableaux et des portraits de musiciens, tous éclatants de couleurs. C'est là qu'Olive, plasticienne-performatrice d'origine mauricienne, est installée. Visage souriant, robe fleurie, baskets jaunes, elle vient vers vous avec enthousiasme pour parler de son travail, sa passion. Sur le trottoir, un équipement minimaliste : une petite table sur tréteaux, un siège, un « tabouret-caddie » et ses flacons de peinture prêts à l'usage. Face à l'artiste, une jeune femme haut en couleur vient prendre place. Imposant chapeau rose, bustier noir, pantalon en wax style fashion Di Di (son prénom), collier de coquillages, grandes boucles d'oreilles, yeux fardés et rouge à lèvres, il faut préciser que ce n'est pas n'importe qui. D'origine rwandaise et malienne de cœur, cette danseuse est l'amie de Salif Keita et de Rhoda Scott. Elle était d'ailleurs sur scène lors du concert de cette dernière. Au rythme de la musique du groupe Gabe ZinQ qui résonnait cet après-midi-là sur le Bis, la performeuse se concentre sur le visage de son modèle et

jette des couleurs sur le papier, un mélange maison de gouache, peintures acryliques, encres et pigments. Munie d'un couteau et d'un gros pinceau, elle étale d'une main ses teintes, retouche, atténue ou reprend un contour, ajoute des tons ici et là... Le tout en se filmant de l'autre main. Un portrait apparaît sous nos yeux en moins d'une heure. Et le résultat est époustouffant ! « Ma technique ? Pas de technique ! C'est l'instant qui fait la technique. Je travaille le visage depuis l'âge de 12 ans, mais aujourd'hui, j'en joue comme d'un instrument de musique ».

Très jeune, Olive s'est prise de passion pour les visages qu'elle croque à la gouache ou au crayon. Arrivée en France à l'âge de 20 ans, elle obtient un doctorat en Lettres et Sciences de l'art à la Sorbonne. Puis découvre le Gers et surtout le festival de Marciac : « C'est le jazz qui a révélé mon talent ! ». De 2003 à 2015, avec l'autorisation de Jean-Louis Guilhaumon, président et directeur artistique de JIM, elle a également effectué ses performances sous le chapiteau durant les concerts des plus grands : Wynton Marsalis, Gregory Porter, Chucho

Valdés et tant d'autres. Les artistes ajoutant leur touche en dédicçant ses œuvres, les photos de son press-book en témoignent. « La musique de l'instant se joue dans les visages. Mon travail repose sur une énergie qui passe, une opération à cœur ouvert ».

Éliane



© Éliane

Au cœur de JIM

Le porte-monnaie virtuel à portée de main

Vous avez sans doute remarqué que depuis plusieurs années, les *foodtrucks* et les bars tenus par les bénévoles ne prennent plus d'espèces. Pas d'inquiétude, JIM a une solution pour vous : le *cashless* ! En quoi cela consiste-t-il ?

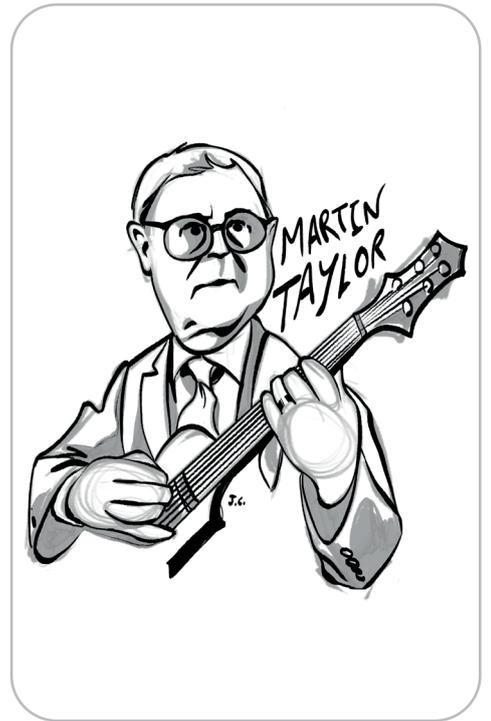
Tout d'abord, rendez-vous auprès de Martine, Danièle, Sylvie, Jeanine, Jean-Louis et les deux Françoise, les bénévoles de l'équipe répartis sur trois guichets : au chapiteau (ouvert de 18h à 1h du matin), sur la promenade (11h30-14h30/18h30-23h) et juste à côté du bar de la place (11h15h/17h-21h). Donnez-leur, en liquide, le montant de votre choix (pas de minimum ni de maximum) et l'agent bénévole vous procurera en retour une carte disponible et rechargeable pour toute la durée du festival. Le solde disponible pouvant être consulté en faisant scanner votre carte par les bénévoles présents sur les différents stands. Et si, à la fin de votre séjour, vous



n'avez pas dépensé l'intégralité du montant versé, vous pouvez être remboursé à tout moment sur place ou bien en ligne, sur le site Internet du festival jusqu'au 30 septembre 2025. Vous ne souhaitez pas utiliser votre carte bleue et/ou préférez limiter vos dépenses ? Ce système est fait pour vous. Mais attention, cette carte n'est pas nominative, alors, ne la perdez pas !

Solène & Barbara LF

Le dessin de Juliette



Au programme aujourd'hui



Au Chapiteau

21h - Stefano Di Battista
« La Dolce Vita »

23h - Joshua Redman Quartet

Au cinéma

14h Au rythme de Vera Köln 75, VOST

17h Maria, VOST

Demain 11h 6 Doin'jazz, VOST

Expositions

10h-20h Perrotte, peintures.

Place de l'Hôtel-de-Ville

11h-19h30 Décorenciel, peintures.

Place de l'Hôtel-de-Ville

11h-15h Emmanuelle Gutierrez Requenne, « Voyage, voyages ».

Rue Saint-Pierre

À vivre

12h-00h Melting-pot de

musiciens. **La Lampe Mère**

18h Accord mets et vins bas degrés/tartinable de légumes.

Boutique Plaimont

18h/20h/22h Scène live. **Les Bains**

20h Concert Captain Bayou, jazz

Louisiane. **Villa Saint-Mont**

Pour les jeunes

15h-19h Instruments d'Afrique.
Coin des Gamins

Sur le Bis

11h30 Leïla Olivesi Quintet

15h20 Nicolas Gardel Quartet

16h45 Leïla Olivesi Quintet

18h30 Nicolas Gardel Quartet

Demain 11h30

Jezekele Projekt



Rédaction en chef : Bernard & Peggy. Maquette : Hans & Matïss. Photos : Gilles & Nicolas.
Rédaction / correction : Andreï, Barbara, Éliane, Gilles, Juliette, Leena, Lison, Michel, Nathan,
Philip, Quentin, Salomé, Sandie, Séverine, Solène & Théo.

